

Chers amis, frères et sœurs,

Il y a dans nos vies des anges-messagers, des rencontres fugaces, des paroles impromptues qui ont, ont eu pour chacune et chacun de nous une importance capitale. Ils/elles ont fait briller une lumière, fait voir une issue, dit une confiance première pour un autre chemin possible. Des anges-messagers dont le visage se perd dans les brumes des souvenirs, des paroles venues de nulle part qui ont touché au plus juste, au plus intérieur, aux moments les plus inattendus, les plus abîmés, les plus désespérés.

Les Ecritures sont remplies de ces anges-messagers qui s'évanouissent dans l'histoire, et pourtant à la parole unique, essentielle et décisive. Et parmi ceux-ci, il y a Jéthro, présenté avec insistance comme le beau-père de Moïse pour dire toute sa place. Jéthro dont nous ne savons rien et qui disparaît, même le Nouveau Testament ne le mentionne pas. C'est vrai quelle étrange histoire : qu'avons-nous besoin de lui pour comprendre la grande fresque du salut biblique ? Disparu, détail sans importance pour la grande histoire. Mais Jéthro arrive à un moment crucial, déterminant pour la vie d'Israël.

Là, pourtant, en ce jour de la réformation et de baptême, j'aimerais m'arrêter, car pour moi se joue dans cette narration quelque chose de vital pour la foi et l'Eglise, pour la Réforme, à savoir ce que nous devons aux autres, notre « dette ».

Ce récit, lu comme secondaire, est interprété le plus souvent comme la conversion d'un étranger au dieu Yhwh (Yahvé), dieu d'Israël attestant par ricochet sa grandeur et celle d'Israël

NON ! NON ! Une telle interprétation ne rend pas compte de l'intention originelle, elle nous replace chaque fois devant un catéchisme trop connu et usé : la seule grandeur de Dieu et l'unicité d'Israël.

Justement non, le début du récit n'est pas de dire la conversion de Jéthro et la glorification d'Israël : voyez combien la gouvernance de Moïse est mauvaise, conduisant à la ruine même d'Israël : « si tu continues ainsi tu déperiras toi et ce peuple. »

Non, ce récit vient au contraire raconter combien Israël est reconnaissant à Jéthro qui a ouvert une nouvelle possibilité, c'est lui le sauveur d'Israël. Israël vient y dire sa dette, sa gratitude à l'encontre de celui qui est le premier prêtre de Yhwh, à lui offrir un sacrifice, avant même Aaron, pour célébrer le salut d'Israël. En racontant cette histoire, les auteurs reconnaissent que « Dieu n'est pas qu'avec Israël, Dieu n'est pas qu'avec nous ». Depuis longtemps, il est déjà le dieu de la montagne d'Elohim en Madian. Là est l'origine de la vocation de Moïse et d'Israël. Reprenant une vieille tradition, Israël dit merci à ce qu'il doit à l'autre, à l'étranger, à ce bout de désert qu'est Madian.

Jamais assez n'est relevé dans cette histoire l'empathie, l'amitié, la communion entre Moïse et Jéthro, Israël et Madian, ce Moïse qui « embrasse et se prosterne devant lui », s'invitant, célébrant ensemble devant Yhwh dans une commensalité si pure.

Jamais assez n'est relevé la reconnaissance de Moïse pour cette famille étrangère qui l'a accueilli. Les noms de ses enfants racontent à jamais cet accueil : Guershöm : « émigré, j'étais dans une terre étrangère. Le salut d'Israël commence par l'accueil d'un exilé. Sans Madian, pas de Moïse, ni d'Israël.

Jamais n'est assez relevé que Jéthro est le précepteur de Moïse, son éducateur politique lui ordonnant de déléguer, de démocratiser la gouvernance d'Israël en nommant « des chefs de mille, de cent... ». Combien Moïse lui obéit et avec lui à Dieu lui-même, « si tu m'écoutes, Dieu sera avec toi ». Jéthro redéfinit sa tâche pour qu'il soit l'interprète de la Torah : l'exégèse est née en Madian : « toi tu interpréteras pour eux... »

Jamais assez ne fut assez relevé que Jéthro est l'un des premiers à dire l'unicité de Yhwh « plus grand que tous les dieux ». Le récit dit avec une joie profonde, un bonheur irradiant que « Dieu n'est pas qu'avec Israël, Dieu d'Israël est le dieu des autres ».

Alors pourquoi avoir écrit Exode 18 ? Pour redire combien Israël, à son commencement, est redevable à Madian pour sa pérennité, son salut, par le partage des tâches, la lecture nouvelle de la Tora. Sans Madian, pas de Moïse, ni d'Israël.

Cette histoire n'a eu que peu d'échos par la suite.

Luther évoque cette histoire dans la lettre qu'il écrit à Erasme sur le « serf-arbitre ». Dans cette lettre, Luther y dit sa dette à l'égard d'Erasme pour son enseignement, son érudition, sa largeur de vue. Et il lui dit en retour qu'il devrait aussi se laisser enseigner par lui, Luther, comme Moïse s'est laissé enseigner par Jéthro. Il l'exhorte à ne pas être seulement à distance, de contribuer au débat par un joli exposé, mais d'être plus impliqué par sa conscience et sa foi, comme lui, Luther qui tente d'être chrétien chaque jour.

En ce jour de baptême, nous venons redire ce que chacune, chacun d'entre nous doit à l'amour de Dieu qui nous est venu par la parole d'un ami, d'un ennemi, par la solidarité et la fraternité et dans laquelle nous avons entendu « Toi aussi, tu es ma fille, mon fils ! » Et qui nous a fait trouver une nouvelle famille, des sœurs et des frères en Christ.

Ce que Luther doit à Erasme, ce que la Réforme doit aux pères de l'Eglise, Augustin, aux théologiens du Moyen-âge. Ce que la laïcité doit au protestantisme. Ce que nous devons à la laïcité. Ce que Jésus doit à la femme syro-phénicienne pour l'universalisation de l'Evangile. Ce que je dois à mes parents, à mes copains, mes copines du groupe de jeunes,... à vous, mon église, ce que je dois à ces messagers furtifs de mon existence.

La belle histoire de Jéthro raconte donc l'infinie gratitude d'Israël pour Madian d'avoir participé à son bien, à son salut dès ses origines. Jéthro, messenger furtif, disparu ou presque des radars de l'archéologie.

En ce jour de la Réformation, il me semble important de vivre ces moments moins comme une auto-célébration, (combien « nous sommes formidables, nous les protestants ») mais l'occasion de dire sans cesse ce Dieu au-delà de notre tradition, au-delà d'Israël. Reconnaître notre dette, ce que nous devons aux autres, à Dieu et à ses écritures. C'est pourquoi j'ai souhaité partager la joie d'une parole qui est venue renverser mon regard sur Madian. Nos lectures sont à libérer des traditions catéchétiques qui en éteignent parfois la nouveauté. Ce jour pour se rappeler que notre Bible est encore à redécouvrir, coquine et cocasse et qu'elle a pris beaucoup de plaisir à libérer les récits bibliques d'une vision israélo-centrée pour l'ouvrir à la reconnaissance de ce Dieu qui parle aussi à d'autres, et par des étrangers.

Le récit de Jéthro contient une des marques de notre vocation : accueillir l'inattendu de Dieu, affirmer que « Dieu n'est pas qu'avec nous » ! Et nous savons que trop que ce slogan « Dieu avec nous » a été mortifère pour notre histoire entre l'Allemagne et la France, et combien il nous meurtrit encore dans notre chair aujourd'hui. Redire sans cesse et témoigner notre reconnaissance au Dieu inattendu de la Bible, à Christ, aux autres. Accepter de recevoir d'un autre.

Si nos églises doivent beaucoup à Luther, elles sont aussi redevables au catholicisme, à l'œcuménisme et aux autres religions. Que nos communautés locales soient pour chacun, chacune l'occasion de paroles impromptues et d'accueil qui disent une confiance pour un chemin encore possible. Car si « Dieu n'est pas qu'avec nous », il est avec toi. Une confiance première te précède, comme Jéthro précède Moïse, comme le Christ précède l'Eglise et la dépasse, pour avancer sur le chemin de la vie avec Lui, pour renouveler notre espérance aujourd'hui encore ! Amen.

Pasteur Dany NOCQUET

Professeur d'Ancien testament et doyen de l'Institut Protestant de Théologie de Montpellier.